Le cas Lucia J.

[Un feu dans sa tête]

Compagnie l'Envers du décor | Compagnie Lacascade

Photo © Michel Cavalca

D'Eugène Durif

Texte édité par "FRICTIONS, Théâtre et écritures"

Mise en scène : Eric Lacascade | Avec : Karelle Prugnaud et Eugène Durif

Scénographie : Magali Murbach | Lumière : Laurent Nennig

Du 7 au 26 Juillet 2022 à 21H45 - Avignon off

ARTEPHILE 5bis - 7, rue Bourgneuf – 84000 AVIGNON | 04 90 03 01 90

(Relâches les mercredis 13 et 20 juillet)

www.artephile.com

RUSTINE
BUREAU D'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE

CONTACT DIFFUSION :

Jean-Luc Weinich

06 77 30 84 23

bureaurustine@gmail.com

www.bureaurustine.com

Lucia, la singulière fille de James Joyce…

« Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête) », tourne librement autour de la relation entre James Joyce et sa fille Lucia. Celle-ci s'initie à la danse, abandonne cette pratique, tombe amoureuse du jeune Beckett, assistant de son père, qui la rejette. Elle se perd, est soignée par Jung, qui la déclare schizophrène, avant d'être internée. Après la mort de Joyce à Zurich, en 1941, Lucia ne quittera plus ces lieux asilaires, jusqu'à sa mort en 1982. À l'origine de cette aventure singulière, une rencontre entre trois artistes : l'auteur Eugène Durif, le metteur en scène Éric Lacascade et la comédienne performeuse Karelle Prugnaud. Cette dernière, seule en scène, donne vie au personnage de Lucia. Elle incarne et désincarne avec force la densité poétique du texte, explorant des chemins artistiques aventureux, sous la direction audacieuse de son metteur en scène. Une expérience scénique bouleversante.

Production : Compagnie l'Envers du décor et Compagnie Lacascade
Coproductions : La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, DSN – Dieppe Scène Nationale. Avec le soutien du Théâtre de la Reine Blanche (Paris), du Théâtre Expression 7 (Limoges), du Liberté - Scène nationale de Toulon. Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

CONTACTS PRESSE :

ZEF | Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 78 78 80 93
Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

CONTACTS ARTISTIQUES ET PRODUCTION :

Direction artistique :
Karelle Prugnaud. 06 24 31 56 17 | karelle.prugnaud@yahoo.fr
Eugène Durif. 06 10 36 10 47 | eudur2004@yahoo.fr
Éric Lacascade, metteur en scène | compagnielacascade@outlook.fr

Administration : Fabien Méalet. 06 83 35 27 77 | cie_enversdudecor@yahoo.fr

PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté Égalité Fraternité

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

www.cie-enversdudecor.com

Photo ©Simon Gosselin

Créé du 18 au 21 décembre 2018

La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq

Représentations 2019-2022

Le 12 décembre 2019 – DSN / Dieppe Scène Nationale
Les 28 et 29 janvier 2020 : Domaine de Bayssan / Hérault Culture (Béziers)
Du 5 au 7, et du 11 au 14 février 2020 – 19H30 : Théâtre de l'Elysée (Lyon)
Du 14 au 18 juillet 2020 : Paris Offestival (Théâtre 14 – Paris)
Le 5 avril 2022 : Les Scènes du Jura Scène nationale – Lons le Saunier
Du 7 au 26 Juillet 2022 à 21H45 : Avignon off – ARTEPHILE - 7, rue Bourg Neuf - Avignon
(Relâches les mercredis 13 et 20 juillet)

Photo © Michel Cavalca

Notes d'intentions

« Par-delà les travaux que je peux mener sur les scènes françaises et étrangères autour des grands textes du répertoire, la recherche a toujours été pour moi un vecteur de réflexion et de création.

En poésie, comme en théâtre, elle ne connaît ni finalité ni limites. Elle est un temps où l'on prend le temps de l'errance et de la dérive, elle surgit de manière nécessaire ou contingente, elle est cet entre-deux qui ne se nomme pas et qui relie. C'est ainsi que j'aborde ce Work in Progress sur Lucia Joyce.

La figure de Lucia est absolument passionnante, tout autant que l'est l'écriture d'Eugène Durif et le corps performatif de Karelle Prugnaud.

Une vie terrible, un auteur en écriture sur cette vie terrible, une comédienne pour l'incarner et la désincarner et une forme pour faire voir, entendre et ressentir.

Cette aventure singulière, je la souhaite en partage avec l'auteur et la comédienne, je la veux en mouvement.

Nous irons d'étape en étape à chaque fois au plus près de la figure de Lucia, au plus près de nos inspirations créatrices, instinctives sans lois préétablies. »

Eric Lacascade
metteur en scène

« Ma première rencontre avec Joyce correspond à ma première tentative d'écriture théâtrale. J'avais une vingtaine d'années, j'écrivais principalement de la poésie, et un metteur en scène lyonnais, Bruno Carlucci, me proposa d'écrire une adaptation de « Ulysse » de Joyce. Avec une belle inconscience je me lançais dans cette aventure assez déraisonnable à posteriori...

Après un an de travail, et avec l'aide de Jacques Aubert, immense autant que modeste spécialiste de Joyce, je réussis à terminer cette pièce « Parcours Ulysse » qui ne fut finalement jamais montée, mais constitua pour moi une entrée en matière théâtrale assez déterminante.

Parallèlement à cette tentative, il y eut la découverte d'un petit texte de James Joyce, Giacomo Joyce, édité longtemps après la mort de l'écrivain, et traduit en français chez Gallimard par André du Bouchet dans une édition aujourd'hui disparue.

Pour boucler la boucle, l'écriture d'un texte autour de la relation de Joyce et de sa fille Lucia, qui fut danseuse, qui sombra dans la schizophrénie dans une relation étrange, en lien et résonance avec son père en train d'écrire « Finnegans Wake », cette histoire du monde qui s'origine dans l'infiniment particulier pour retrouver l'universel dans un immense brassage des langues, des mythes, des figures historiques, comme une langue énigmatique, jamais donnée, tressée de toutes les langues et de toutes les variations possibles. Un « work in progress » (ainsi nommé par Joyce), avec en fond, une ballade populaire bien connue en

Irlande « Finnegan's Wake » (orthographe différente), veillée (Wake) funèbre du maçon Tim Finnegan, si joyeuse et arrosée que le défunt en sort de son sommeil éternel.

Dans cette fiction, je voudrais pénétrer dans le lien établi entre le père qui se refuse à envisager la maladie de sa fille et la jeune femme. « Elle n'est pas une délirante, explique-t-il, ce n'est qu'une pauvre enfant qui a voulu trop faire, trop comprendre »

Tout cela se passe dans une distance juste, impossible à trouver. Sur un sol foireux et fissuré, dans une polyphonie d'éclaboussures blessées de son et de sens, d'allitérations joueuses, de babillages d'avant Babel, de cheminement zigzagant de mots valises, de calembours boiteux et fondateurs, de pépiements d'oiseaux à défaut de leurs chants, de fragments à vif du monde déposés dans le limon de la langue, de lamentations d'animaux, de mots pris arbitrairement pour d'autres, de souffle et de cris rauques du vent, de bercements de nuit et de lumières incompréhensibles (et Ana Livia Plurabella a le sentiment de n'être qu'un « feuillage qui parle »)

(Et dit quelque part Artaud, « tout vrai langage est incompréhensible » …)

J'imagine Lucia Joyce ne faisant qu'une avec Anna Livia Plurabella, télépathe forcenée traversée par la confusion des langues. Et Joyce, presque aveugle se confond avec la figure de Lear, se confond avec la figure d'Œdipe (dans ce rapport aussi père/fille)

Parfois elle ne sait plus si elle est Lucia, danseuse dont les gestes se sont arrêtés ou Anna Livia Plurabella , la figure de « Finnegans Wake »

Acharnée à l'écoute de ce matériau monstrueux entrepris par son père, y prenant part aussi, plus ou moins malgré elle.

Fille télépathe à l'écoute des langues mêlées. Dans une pentecôte impossible ou serait mise à mal la profusion des langues. Fille prophétesse, les langues la traversent et sous l'écrit il y a la multiplicité des cris, et elle pourrait commencer à parler le langage des oiseaux, cher aux alchimistes. Et les mots lui viendraient aux lèvres comme par miracle, elle aurait traversé la nuit, une parole parlerait à travers elle qui n'est pas la sienne, une parole de syncopes étouffées, et elle serait parfois l'accès au livre, elle deviendrait le livre fait de toutes les langues, de toutes les paroles mêlées, un chantonnement inouï, une danse du dedans.

Tandis que Joyce termine « Finnegans Wake », la danse de Lucia se fige à jamais dans ces chambres d'hôpitaux ou elle demeurera jusqu'à sa mort. Il était pourtant persuadé qu'à la fin de l'écriture de ce monstrueux « work in progress », Lucia partie prenante de l'œuvre, unie à elle comme, disait-il, une télépathe de son écriture, retrouverait pleinement ses esprits….

Terminant cette présentation, je viens de lire que Wake, c'est aussi le trait, la trace, le chemin, donc aussi de façon lointaine l'écriture et la nôtre à trouver dans cette parole à deux, qui parfois ne fait qu'un ou qu'une… »

Eugène Durif - Auteur

EXTRAIT d'une lettre de Jung qui a tenté de soigner la jeune schizophrène dans sa clinique suisse (lettre citée par Richard Ellmann)

«(…) si vous connaissez ma théorie sur « l'Anima », Joyce et sa fille en sont un exemple classique. Elle est nettement sa « femme inspiratrice », ce qui explique son refus obstiné de la voir déclarée atteinte d'aliénation. Sa propre anima, c'est à dire sa psyché inconsciente, s'est si solidement identifiée à sa fille qu'admettre sa folie eut été admettre pour lui-même une psychose latente. On comprend qu'il n'ait pu s'y résoudre. Son style « psychologique » est nettement schizophrène, avec cette différence cependant que le malade ordinaire ne peut s'empêcher de parler et de penser sous ce mode, tandis que Joyce l'a voulu même l'a développé de toutes ses forces créatrices, ce qui soit dit en passant explique pourquoi il n'a pas franchi la limite. Mais sa fille l'a franchie, parce qu'elle n'était pas un génie comme son père, mais une simple victime de son mal (…) » Plus tard Jacques Lacan reviendra, de façon différente, sur la relation de Lucia et de James Joyce et l'imbrication des symptômes du père et de la fille…(notamment dans une leçon du séminaire « Le sinthome »..)

Photo © Simon Gosselin

« Et Lucia, elle, ne peut se retenir de se lever, de commencer à se jeter contre les murs,

À se précipiter contre l'espace pour une danse folle.

Danse de folle le corps écartelé

Danse sans musique qui ferait penser à celle de Nijinski

Les bruits du souffle et des pas

Une élancée vers le ciel, dans le mouvement ou le rêve du mouvement, cette fois on ne peut plus juste et retombe, retombe plus bas que terre, et retombe et s'arrête et se fige. »

EXTRAITS DE PRESSE

l'Humanité

« Ce n'est pas tous les jours qu'on peut affirmer autant de respect et d'admiration devant un objet théâtral aussi brutal et raffiné que celui-là » ***(Jean-Pierre Léonardini)***

THÉÂTRES | ÉCRITURES FRICTIONS

« Sur le plateau rendu à l'état brut par Magali Murbach, Karelle Prugnaud cisèle les cris de Lucia ; elle le fait avec une rare détermination, entre grâce et violence. Sa troublante beauté fascine en ce qu'elle recèle de dangerosité, celle de la folie. » ***(Jean-Pierre Han)***

LE PROGRÈS

« Karelle Prugnaud incarne Lucia Joyce avec une sensibilité et une présence physique intense. Tandis qu'Eric Lacascade a réglé chaque mouvement, chaque intonation de cette partition incandescente, autant dansée que jouée. »
(Nicolas Blondeau)

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« Ce qui fascine, tout au long du spectacle, c'est la rigoureuse conduite des intentions et des moyens d'expression qu'il a su faire partager avec son interprète. Le tout est enrichi par une culture théâtrale évidente (Brecht, Grotowski, Living Theatre, arts du cirque et arts martiaux…). Plutôt reconnu comme maître d'œuvre de grandes formes (Molière, Tchekhov, Gorki,…), Éric Lacascade réalise avec *le Cas Lucia J.* une petite forme incandescente dans un souci d'économie captivant. »
(Michel Dieuaide)

TouteLaCulture.com

« La pièce est inattendue, physique, charnelle et érotique. Karelle Prugnaud incarne tout du long le bouleversement et l'instabilité tandis que, car boiter n'est pas pécher, le texte soutient tout. C'est remarquable. » ***(David Rofé-Sarfati)***

Télérama

« On a savouré Le Cas Lucia J., un texte d'Eugène Durif (lui-même présent sur scène !) autour de la pauvre fille déglinguée de l'écrivain James Joyce, jeune danseuse vainement éprise de Samuel Beckett et qui sombrera dans la folie. Dirigée dans l'excès par Eric Lacascade, Karelle Prugnaud y mit belles violence et sensualité »
(Fabienne Pascaud)

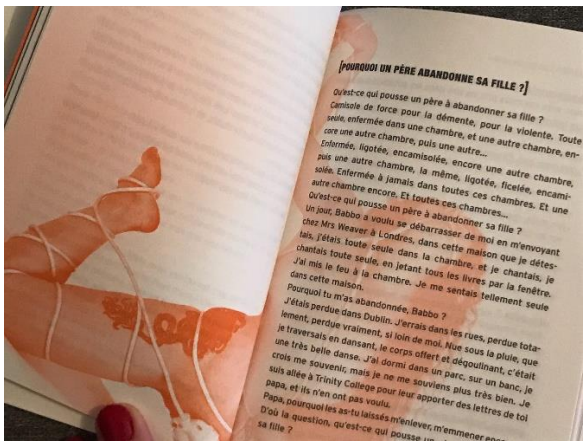
Autour du spectacle…

LES CARNETS DE LA REVUE FRICTIONS

Édités par "FRICTIONS, Théâtre et écriture" et dirigés par le journaliste et éditeur Jean-Pierre Han avec le soutien du ministère de la culture.

Le texte "Le cas Lucia J. (un feu dans tête) » d'Eugène Durif, a fait l'objet d'une édition accompagnée d'un portfolio photographique :

En marge des représentations de la pièce mise en scène par Éric Lacascade, Karelle Prugnaud a réalisé pour les *Carnets de Frictions*, une performance, sous l'œil du photographe Michel Cavalca. Elle prolongeait ainsi, d'une certaine manière, la vie et les fantasmes de Lucia J.



Eugène Durif

Auteur

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a travaillé très tôt tout en faisant des études de philosophie, a été secrétaire de rédaction et journaliste. Il est auteur, dramaturge, occasionnellement comédien et a collaboré à plusieurs mises en scène.

Il écrit de la poésie, des romans : "Sale temps pour les vivants", chez Flammarion, "Laisse les hommes pleurer", ou récemment "L'âme à l'envers" chez Actes Sud Des nouvelles : "De plus en plus de gens deviennent gauchers" aussi chez Actes Sud, entre autres, et un récit : "Une manière noire", chez Verdier.

Il a notamment écrit pour le théâtre, et ses pièces ont été publiées en tapuscrits de Théâtre Ouvert, et chez Actes Sud Papiers. Les dernières en date chez Actes Sud Papiers : "Hier, c'est mon anniversaire", "L'enfant sans nom", "Loin derrière les collines, suivi de « L'arbre de Jonas »", "Le petit Bois, suivi de Le fredon des taiseux"...

Ses pièces – éditées en tapuscrit de Théâtre Ouvert, chez Comp'act, à « L'école des Loisirs », chez Actes-Sud Papiers sont régulièrement montées depuis 1985 par, entre autres, Charles Tordjman (Tonkin-Alger), Anne Torrès (B.M.C., « Expédition Rabelais »), Eric Elmosnino (*Le Petit Bois*), Joël Jouanneau (*Croisements divagations*), Patrick Pineau (*Conversation sur la montagne, On est tous mortels un jour ou l'autre*), Alain Françon (*Les Petites Heures*), Eric Lacascade (Rêve d'Electre, Phedre(s),), Jean-Louis Hourdin (*Même pas mort*), Jean-Michel Rabeux (*Meurtres hors champs*),Catherine Beau « Les eaux dormantes », « Filons vers les îles Marquises », « Divertisssment bourgeois »), Dominique Valadié (« Nefs et naufrages », créé par ses élèves de Conservatoire National d'Art Dramatique), Karelle Prugnaud (*Cette fois sans moi, Bloody Girl, A même la peau, La nuit des feux, Kawaï Hentaï, Kiss-Kiss, HentaÏ circus, « Un roi Cannibale » écrit pour Denis Lavant*), Jean Beaucé (Sans existence Fixe » à Rennes), Gael Guillet (« Vies de Bancs », co-écrit avec Nadège Prugnard).
En 2005, il signe la dramaturgie de *Peer Gynt* (Henrik Ibsen / Patrick Pineau) pour le festival d'Avignon et au Théâtre de l'Odéon.

Il a aussi écrit pour la radio (France Culture), et pour le cinéma, intervenant sur plusieurs scénarios ou projets (avec notamment Jérome Diamant-Berger, Damien Odoul, Patrick Grandperret, Jean-paul Le Besson…)

Il a publié "Au bord du théâtre, tome 1" A la Rumeur Libre qui reprend son parcours de textes poétiques. Un deuxième volume , rassemblant également, des pièces de théâtre « poétiques » est paru en janvier 2016.

Pour le jeune public, il a écrit plusieurs pièces publiées à « L'école des Loisirs » , notamment « La petite histoire », « Têtes farçues », « Mais où est donc Mac Guffin ? » et chez Actes Sud/Heyoka jeunesse « Ceci n'est pas un nez » une approche très personnelle de Pinocchio,

créée récemment par Karelle Prugnaud à la Scène Nationale de Dieppe, et à la Scène Nationale d'Aubusson. Il a aussi récemment écrit le texte de « Carnivale », spectacle jeune public créé au Cirque Electrique par Hervé Vallée en décembre 2017.

Il est également comédien, a joué au cinéma (avec Damien Odoul et Patrick Granperret), et au théâtre avec plusieurs metteurs en scène, notamment dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Diane Scott ou Jean-Michel Rabeux

Il a fondé au début des années 90 (avec Catherine Beau) la Compagnie "L'envers du décor" implantée dans le Limousin depuis cette période, qui a créé des textes de lui mais aussi ceux d'autres auteurs contemporains. Compagnie qu'il anime depuis une dizaine d'années avec Karelle Prugnaud. Avec Jean-Louis Hourdin, avec qui il a un long compagnonnage, il a récemment travaillé sur "C'est la faute à Rabelais", "Le désir de l'humain", "Le cercle des utopistes anonymes", créé en 2015 et repris en 2016 au Festival d'Avignon (et toujours en tournée)

Il est intervenu souvent dans des écoles de théâtre (Conservatoire National, Ecole du TNS, ERAC, Ecole du théâtre de l'Union à Limoges, Centre National des Arts du Cirque) A également collaboré avec le *Balatum théâtre*, et des compagnies de cirque et de théâtre de rue comme *les Grooms, Metalovoice et Teatro del Silencio*.

***

" Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (…) "
(Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."
(Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des évènements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.
(Didier MEREUZE, La Croix)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci « **(Jean-Louis Hourdin, metteur en scène)**

Eric Lacascade

Metteur en scène

Né à Lille en 1959, Éric Lacascade fait des études de droit et parallèlement se forme aux métiers du théâtre, au Prato, salle alternative lilloise fondée par Gilles Defacque. Il rencontre Guy Alloucherie. Ils fondent le Ballatum Théâtre qui devient l'une des compagnies les plus inventives des années 80. La création de *Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi ?*, en 1988, à Liévin, révèle la compagnie. Viennent la reconnaissance nationale et les tournées internationales.

En 1997, Éric Lacascade et Guy Alloucherie, sont nommés à la Direction du Centre Dramatique National de Normandie. Cependant, Guy Alloucherie reprend très vite sa liberté. Éric Lacascade reste, développe une méthode de travail et élabore un répertoire autour d'une équipe de comédiens fidèles, noue des relations avec les grandes institutions du réseau national - le TNS, l'Odéon, le Festival d'Avignon - et les scènes étrangères grâce à ses tournées et aux accueils en Normandie. Il expérimente également des dispositifs d'accompagnement pour les talents émergents.

Avec le Festival d'Avignon, Éric Lacascade commence une relation privilégiée en 2000 par la création, dans un même lieu, avec une même équipe de comédiens, de trois pièces de Tchekhov : *Ivanov, La Mouette et Cercle de Famille pour Trois sœurs*. En 2002, il y crée *Platonov* dans La Cour d'Honneur cette fois ; le spectacle connaît un important succès. En 2006, il créé dans la Cour d'Honneur *Les Barbares* de Maxime Gorki.

De la même manière, par deux fois l'Odéon s'attache la collaboration d'Éric Lacascade : en 1999, avec une nouvelle création d'*Ivanov* de Tchekhov puis en 2004, avec la création de *Hedda Gabler* de Ibsen, pièce dans laquelle Éric Lacascade dirige Isabelle Huppert.

Après leur création, les spectacles font l'objet de tournées importantes en France et à l'étranger. La première trilogie Tchekhov a été jouée plus de 150 fois, a reçu le Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. *Platonov* a tourné pendant deux saisons, le spectacle *Hedda Gabler* s'est joué en Espagne, en Suisse et en Allemagne.

Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, il dirige Norah Krief dans deux spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare et *La Tête ailleurs,* sur des textes écrits par François Morel pour la comédienne. À l'initiative de Daria Lippi, il dirige le projet *Pour Penthésilée*, spectacle pour comédienne seule, sous les regards croisés de metteurs en scènes et chorégraphes.

Pendant les années de direction au Centre Dramatique National de Normandie, Éric Lacascade défend un Théâtre d'Art exigeant et populaire. Son travail se déploie en longues périodes : dans le cycle *De la vie, de l'amour, de la mort,* s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel, et Eugène Durif. *Electre, Phèdre, L'Échange* sont des préludes à la composition d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, temps nécessaires à la création. Le manifeste de cette recherche pourrait être *Frôler les pylônes*, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratorio rock.

La recherche personnelle du metteur en scène est inséparable de la question de l'acteur. Éric Lacascade s'est attaché à fidéliser, tout au long de ces années, un groupe d'acteurs qui est à la fois le fondement et la force de son travail artistique.

La formation et la transmission font aussi partie intégrante du théâtre tel qu'Éric Lacascade le pratique. Au Centre Dramatique National de Normandie, il expérimente, pendant six ans, une école d'apprentis pour une vingtaine de jeunes artistes immergés dans le théâtre, au contact de maîtres successifs. Cette phase intensive est complétée par un dispositif d'insertion original, appelé Laboratoire d'Imaginaire Social.

En 2007, il quitte la Comédie de Caen. En 2009, il met en place un laboratoire sur *Oncle Vania* de Tchekhov avec la compagnie d'Oskaras Korsounovas, présenté dans le cadre de Vilnius, capitale européenne de la culture sur l'invitation de ce metteur en scène lituanien.

Il a mis en scène avec un succès retrouvé *Les Estivants* de Gorki au Théâtre National de Bretagne en 2010, reprise en 2011. Il présente *Tartuffe* de Molière au Théâtre Vidy Lausanne suivie d'une tournée en 2011-2012.

De janvier 2012 à décembre 2016, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il a pris la succession de Stanislas Nordey en tant que responsable pédagogique de l'Ecole supérieure d'Art Dramatique du TNB de septembre 2012 à juin 2018.

Il met en scène *Oncle Vania*, d'après *Oncle Vania* et *l'Homme des bois* d'Anton Tchekhov au Théâtre National de Bretagne puis en tournée en 2014. En 2015, il met en scène Norah Krief dans *Revue Rouge*, un spectacle musical de chansons engagées sous la direction musicale de David Lescot, et il dirige les jeunes comédiens issus de la promotion VIII de l'École du TNB dans le spectacle *Constellations*, créé in situ à l'Institut Pasteur à Rennes dans le cadre du Festival Mettre en Scène. En 2017, il crée *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki, qui reçoit le prix Georges Lerminier du syndicat de la critique pour le meilleur spectacle théâtral créé en province pour la saison 2016-2017 et qui est présenté en tournée au festival de Sibiu (Roumanie) en juin 2018 et à la Biennale du Théâtre de Moscou en novembre 2018.
En 2018-2019, Eric Lacascade a créé *Constellations 2* au TNB, création collective avec les élèves de la promotion IX de l'Ecole du TNB, et *le Cas Lucia J (Un feu dans sa tête)*, avec Eugène Durif et Karelle Prugnaud à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq. Il prépare aussi une création avec les acteurs du State Youth Theatre de Vilnius en Lituanie pour la saison 2019-2020.

Karelle Prugnaud

Metteuse en scène, comédienne, performeuse

Metteure en scène, comédienne et performeuse. Débuts en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis formation au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) et notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco, Alexandre Del Perrugia, Laurent Fechuret... Premières mises en scènes en 2003 et 2004 à Lyon, aux Subsistances avec **« Un siècle d'Amour »** (d'après Enki Bilal) et au Théâtre de l'Elysée avec « **Ouvre la bouche oculosque opere »** (d'après Yan Fabre).

En 2021, avec "The In Coney Island Society", elle est lauréate du prix "Arts de la rue et des écritures dans l'espace public" décerné par la SACD pour les « Chroniques du nouveau monde ».

Metteuse en scène

2022 : **« Viva Frida »**, de Didier Goupil. Création à Châteauvallon-Liberté, Scène nationale de Toulon.
2020/21 : **« Mister Tambourine Man »**, d'Eugène Durif. Création juillet 2021. Festival Avignon IN.
2020/21 : **Prix SACD** des arts de la rue et des écritures dans l'espace public pour **« Les chroniques du nouveau monde »** - The In Coney Island Society.
2020 : **"Tonight Goodnight"**. Directrice artistique et metteuse en scène de la nuit de la performance, regroupant une quarantaine d'artistes performeurs, à Lyon au Théâtre de l'Elysée.
2019 : **« River, River »**, performance immersive pour le festival « Au bord du Risque #5 » (Scène Nationale d'Aubusson) - texte de Tarik Noui
« Red Shoes », Compagnie Ô Cirque ! – Transversales / Scène conventionnée cirque de Verdun
2018 : **« Léonie et Noélie »**, de Nathalie Papin. Création festival d'Avignon IN 2018.
2017 : **« Tous azimuts »**. Mise en scène des performances et direction artistique de l'évènement. Création à DSN - Dieppe Scène Nationale.
2016 : **« Ceci n'est pas un nez »**, d'Eugène Durif. Création à DSN – Dieppe Scène Nationale
« Hentaï Circus », d'Eugène Durif. Création au Cirque Electrique (Paris)
2015 : **« Hide, vivons heureux vivons cachés »**, d'après des textes d'Eugène Durif. Performance. Création à la Scène nationale d'Aubusson (festival Au bord du risque)
2014 : **« Noel revient tous les ans »**, de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
2012 : **« Héroïne »**, d'Eugène Durif. Création dans le cadre du festival international de théâtre de rue d'Aurillac et du festival NEXT (la Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole)
« La Confusion », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)

2011 : **« Le cirque des gueux »** (Cirque Baroque). Co-mise en scène avec Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida

2010 : **« Tout doit disparaitre »**, de Marie Nimier - Création festival Automne en Normandie (Rouen)

« Kawaï Hentaï », d'après des textes d'Eugène Durif. Création aux Subsistances – Lyon.

« L'homme, un animal comme les autres », d'Eugène Durif. Création hors les murs. Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

2009 : **« Princesse Parking »**, de Marie Nimier – Création festival Automne en Normandie (Evreux)

2008 : **« La nuit des feux »**, d'Eugène Durif. Création au Théâtre National de la Colline (Paris)

« La petite annonce », de Marie Nimier – Création au festival Automne en Normandie (Le Havre)

« La brûlure du regard », d'Eugène Durif. Performance. Création au Musée de la chasse et de la nature (Paris).

2006 : **« La femme assise qui regarde autour »**, d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre. Création festival *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*.

« A même la peau », d'Eugène Durif. Création au Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac.

2005 : **« Cette fois sans moi »**, d'Eugène Durif - Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)

« Bloody Girl (poupée charogne) », d'Eugène Durif
Création au Quartz, Scène nationale de Brest

Comédienne

2020/21 : « **Oratorio Vigilant Animal »**, Dromosphère / Grégory Fornet

2021 : **« Pandore »** d'Hélène Breshand (performance) : Rencontres contemporaines de Lyon, VIP de Saint Nazaire, Musée de la mariée...

2021 : **« The In Coney Island Society »** performance pour le festival Paradoxal (l'Horizon, La Rochelle)

2018 (en cours) : **« Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête) »**, d'Eugène Durif. Mise en scène Eric Lacascade.

2017 : **« Oh secours »**, Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon.

2016 : **« Mademoiselle Molière »**, d'après Molière. Mise en scène Nicolas Bigards.

2015 : **« La dame aux camélias »**, d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène Philippe Labonne.

2014 : **« Misterioso 119 »**, de Koffi Kwahulé. Mise en scène Laurence Renne.

2012 : **« Héroïne »**, d'Eugène Durif. Mise en scène Karelle Prugnaud.

« Le square », de Marguerite Duras. Mise en scène Max Eyrolle

2011 : **« Le roi se meurt »,** d'Eugène Ionesco. Mise en scène Silviu Purcarete.

2010 : **« Emma Darwin »**, Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon.

« Louis et Louisa ». Texte et mise en scène Max Eyrolle.

2009 : **« Dialogues avec Pavese »**, d'Eugène Durif. Mise en scène Pietra Nicolicchia.

« La petite annonce », de Marie Nimier. Mise en scène Karelle Prugnaud.

2008 : **« Les nuits trans-érotiques »**. Performance. Mise en scène Jean-Michel Rabeux.

2007 : **« Dettes d'amour »**, d'Eugène Durif. Mise en scène Beppe Navello.

2006 : **« Kaidan »**, de Mourad Haraigue.

2005 : **« Les placébos de l'histoire »**, d'Eugène Durif. Mise en scène Lucie Berelowitsch.

Avant 2005 :

"La Double Inconstance" de Marivaux, mise en scène de Dominique Ferrier. **"Les Bonnes"** de Jean Genet, mise en scène de Philippe Guini. **"Les naissances"**, mise en scène de Vincent Bady. **"Ogriculture"** par la Cie du dérailleur. **"Katchanka"** de Tchekhov, mise en scène de Françoise Maimone. **"Point de vue idéal"** d'Horowitz, mise en scène de Philippe Said. **"Thrennes"** de Patrick Kerman, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. **"Encore merci"** de Sophie Lannefranque, mise en scène de Dominique Lardenois. **"Un, deux, trois Meyerhold"** de Vincent Bady, mise en scène de Guy Naigeon. **"Le Misanthrope"** de Molière, mise en scène de Françoise Maimone

JÉRÉMIE JUNG

Programmée à Avignon 2020

KARELLE PRUGNAUD
HORS DES ZONES DE CONFORT

Comédienne, metteure en scène, performeuse, acrobate, danseuse, adepte du théâtre de rue, et ne dédaignant pas de s'adresser au jeune public, Karelle Prugnaud fait feu de tout bois. La trajectoire de son parcours semblait parfaite – avec le dernier spectacle dans lequel elle incarne la fille de James Joyce, *Lucia (Le Cas Lucia J. (un feu dans sa tête)* d'Eugène Durif) – pour que son talent puisse être reconnu par un public très large. C'est l'avantage des productions proposées au Festival d'Avignon qui connaissent, que ce soit dans le « in » ou le « off », un réel succès. Or pour ceux qui avaient eu la chance de pouvoir assister à une représentation du spectacle, il ne faisait aucun doute que Karelle Prugnaud ne pouvait que faire un « tabac » au théâtre de l'Artéphile cet été dans le « off ». Sa performance d'actrice dirigée de main de maître par Éric Lacascade sur le beau texte d'Eugène Durif, avec qui elle co-anime depuis quinze ans la compagnie l'Envers du décor, est de tout premier ordre. L'annulation du Festival d'Avignon est d'autant plus douloureuse pour Karelle Prugnaud qu'elle a, avec cette manifestation, une relation forte, « *faite de fascination pour cette plongée dans la création* ». En 2015, elle était dans *La Dame aux camélias* mise en scène par Philippe Labonne au théâtre des Lucioles. Là, elle a connu « *l'enfer du off, un marécage avec l'impression d'étouffement, de noyade ; on se demande pourquoi on est là…* » Pourtant le plaisir de jouer s'avérera le plus fort. « *On oublie tout alors, et, au bout du compte, l'expérience est belle…* ». Changement de statut avec la programmation dans le « in » trois ans plus tard de *Léonie et Noélie* de Nathalie Papin pour un spectacle tout public. « *Une chance monumentale* », avoue l'intéressée, encore étonnée d'avoir été accueillie dans des conditions aussi favorables. Une chance qui doit beaucoup à la qualité de la pièce et au talent de la metteure en scène et de ses interprètes ! Karelle Prugnaud ne s'arrête pas à ces précisions : « *D'autres spectacles que j'ai réalisés "méritaient" autant de bons offices !* »

Son ouverture d'esprit elle la doit pour partie à son cursus théâtral avec le Compagnonnage théâtre à Lyon, dispositif qui forme et emploie les jeunes comédiens apprentis. Karelle Prugnaud a ainsi pu bénéficier d'un véritable apprentissage auprès de metteurs en scène comme Sylvie Mongin-Algan, Vincent Bady, Elisabeth Maccoco ou encore Dominique Lardenois, Laurent Fréchuret… Elle faisait partie du deuxième « parcours » qui s'achevait en 2002 juste avant qu'elle ne rencontre Eugène Durif pour lui demander l'autorisation de prendre des fragments de *Meurtres hors champ* pour un spectacle « *déambulatoire performatif* ». L'auteur est d'accord et propose même de jouer, ce qu'il fera sur un texte de Jan Fabre ! *Ouvre la bouche et oculosque opere* se donnera au théâtre de l'Élysée et aux Subsistances à Lyon. C'est là le début d'une aventure commune de près d'une dizaine de spectacles écrits par Eugène Durif qui va mener le duo dans tous les registres du spectacle vivant. Karelle Prugnaud exercera aussi ses talents chez et avec d'autres créateurs comme Mauricio Celedon. « *Sortir des zones de confort. Ouvrir l'esprit des gens* », tel est son credo alors qu'elle prépare un spectacle avec Denis Lavant et le circassien Nikolaus… ◆ **JEAN-PIERRE HAN**